

Verdun



# NOTRE-DAME DES VERTUS

DE LIGNY-EN-BARROIS

par Monseigneur AIMOND

Docteur ès Lettres

Directeur de l'Enseignement Chrétien

Prélat de Sa Sainteté

Extrait de son livre : « NOTRE-DAME DANS LE DIOCÈSE DE VERDUN »

29

1828 SP

# NOTRE-DAME DES VERTUS

Ligny-en-Barrois <sup>1</sup>

Il n'est pas de pèlerinage plus populaire, dans l'ancien Barrois, que celui de la « Bonne Notre-Dame » de Ligny. Chaque année, la « Descente » solennelle de son tableau, le vendredi qui précède le cinquième dimanche après Pâques, les cérémonies et la procession triomphale du dimanche suivant, attestent qu'elle reste toujours, malgré les siècles écoulés, la Reine très aimée de la petite cité et de toute la région d'alentour.

D'autre part, la valeur d'art et d'histoire que représente le tableau miraculeux, l'itinéraire vraiment extraordinaire, qu'il aurait suivi d'Italie jusqu'à Ligny, soulèvent des problèmes qui exercent encore aujourd'hui la sagacité des érudits <sup>2</sup>. Cette simple notice n'ambitionne pas de les résoudre, mais simplement d'exposer les solutions généralement adoptées par les historiens.

**Le vocable de Notre-Dame.** — Actuellement en France, treize Madones portent le vocable de *Notre-Dame des Vertus*, en particulier à Aubervilliers, près de Paris. Au XVII<sup>e</sup> siècle, une confrérie du même nom

<sup>1</sup> A consulter : SOUHAUT, *Histoire de l'Image miraculeuse de Notre-Dame des Vertus*. Bar-le-Duc, s. d. (1901). — R. ADAM, *Notre-Dame des Vertus*, Ligny-en-Barrois. (L'auteur a utilisé des Notes de M. L. BRAYE.)

<sup>2</sup> Mgr E. MARTIN (*op. cit.*, p. 277) conclut : « L'histoire de Notre-Dame des Vertus reste à faire. »

existait en l'église parisienne de Saint-Julien le Pauvre. On a admis généralement, à Ligny, comme à Auberwilliers, par exemple, que le mot « vertu » signifie prodiges ou miracles. C'est en raison des nombreuses guérisons qu'elle a opérées, que la « Bonne Notre-Dame » de Ligny aurait été surnommée « des vertus », c'est-à-dire « des miracles ».

Mais, dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, ce nom n'avait pas encore prévalu. Par exemple, un chroniqueur du temps (Melchior), appelle le saint tableau « l'Image de Nostre-Dame de saint Luc ». De plus, un érudit, fort au courant de l'histoire linéenne<sup>1</sup> a fait deux constatations intéressantes. La première est que le plus ancien texte qualifiant le tableau vénéré « d'image de Notre-Dame des Vertus » est une fondation faite en 1549 (3 juillet) par la comtesse de Ligny, Marguerite de Savoie. La seconde constatation est que cette dernière, cinq ans plus tard (1554) fit venir à Ligny les religieuses Annonciades de la bienheureuse Jeanne de Valois, dont la règle (1529) prescrivait de faire « l'office... des festes de *Notre-Dame des Vertus* ou des dix Plaisirs ». Il s'agit ici de la dévotion, chère à leur Sainte Fondatrice, des dix Plaisirs et des *dix Vertus* de la Vierge.

Il n'est donc pas téméraire de penser que ces deux initiatives de la comtesse de Ligny ont fait prévaloir, au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle le vocable de « Notre-Dame des Vertus ». D'ailleurs, que ce nom signifie les prodiges opérés par Marie ou bien les vertus exceptionnelles qu'elle pratiqua, la piété des fidèles y trouvera toujours joie et édification.

<sup>1</sup> M. L. BRAYE, Notes et articles divers. — Voir aussi R. ADAM, *op. cit.*, p. 34 ss.

**Le saint Tableau** <sup>1</sup>. — Habituellement il se laisse entrevoir derrière une grille dorée, au centre du somptueux reliquaire, qui domine l'autel de Notre-Dame. Aux jours d'exposition de la Sainte Image, celle-ci se détache sur un petit panneau de soie fine (0 m. 32 × 0 m. 26), dont le fond est d'or. La Vierge est vêtue d'une robe rouge et s'enveloppe d'un manteau bleu, qui lui recouvre la tête. Ses cheveux noirs sont séparés par une raie en deux bandeaux plats. Son front est ceint d'un fil noir qui supporte un joyau en forme d'étoile. La Vierge incline doucement l'ovale très pur de son visage à droite, vers l'Enfant Jésus. Complètement nu, celui-ci élève, de la main gauche, une rose vers sa Mère. De chaque côté du groupe se tiennent, vêtus d'une robe vert pâle, deux anges, dont l'un, assis à droite, joue de la mandore (sorte de mandoline primitive), l'autre, debout à gauche, joue du hautbois.

L'encadrement de la peinture, assez médiocre, est formé, à l'extérieur, d'une cordelière, à l'intérieur, de joncs enlacés sertissant un semis de fleurs : roses, pavots et pensées. « La juste observation de la vie... nous émeut dans le regard maternel de cette Vierge, dans la délicate et pensive inclination de la tête, dans les longues mains dont elle touche à peine son Fils et son Dieu » (A. Pératé).

Au sujet de l'exécution matérielle du tableau (à la

<sup>1</sup> Voir MAXE WERLY, *Examen archéologique ... du Tableau représentant Notre-Dame des Vertus* (Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc, 1895 avec 4 gravures). A noter que cet auteur estime que l'image de Notre-Dame des Vertus, en raison de son cadre floral « ne (peut) être antérieure aux premières années du XVI<sup>e</sup> siècle et qu'elle serait l'œuvre d'un artiste local. »

détrempe ou à l'huile), de sa date (XIII<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle) de son style (Siennois ou Rhéno-Flamand), les opinions les plus diverses se sont manifestées. Seul, un examen scientifique du tableau, permettant de discerner les repeints opérés sur l'image primitive, pourrait peut-être mettre d'accord les critiques. Aucun, bien entendu, n'attribue l'œuvre à saint Luc, comme certains le crurent autrefois. Ceux qui la font remonter au XIII<sup>e</sup> siècle et à un maître sans doute Siennois, admettent d'ailleurs qu'elle aurait été profondément modifiée au XVI<sup>e</sup> siècle, d'abord par la suppression d'armoiries (Anjou) et d'Apôtres qui auraient encadré primitivement la Vierge, au lieu du décor floral actuel ; puis par l'addition ou la restauration des anges, qui tiennent à présent des instruments de musique inconnus du XIII<sup>e</sup> siècle ; enfin par l'addition du joyau au front de la Vierge. Ce qui fait au total bien des transformations, donnant à un primitif italien du XIII<sup>e</sup> siècle l'aspect d'un tableau rhéno ou flamand des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Ces questions d'ordre technique ne laissent pas d'intéresser au premier chef les origines du tableau miraculeux et par suite celles du pèlerinage lui-même. Sans prétendre résoudre un problème, qui n'est pas de notre compétence et dont certains éléments de solution nous échappent encore, nous relaterons simplement l'histoire traditionnelle de Notre-Dame des Vertus, éclairée par certaines recherches récentes.

**Les origines jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.** — D'après Melchior, chanoine<sup>1</sup> de la Collégiale de Ligny en 1581,

<sup>1</sup> Ce n'est pas, dit-on, le chanoine Melchior Destre, secrétaire du Chapitre, cité par certains documents. On manque d'une étude critique sur l'énigmatique Melchior et sur son œuvre, qu'on ne possède d'ailleurs qu'en copie.

le Pape Urbain IV (ancien évêque de Verdun) aurait remis (ou fait remettre) en 1266 à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, l'image de Notre-Dame des Vertus. On sait que le prince français avait été appelé par le Pontife en Italie, pour y combattre l'excommunié Mainfroy ou Manfred, prince de Tarente, qu'appuyaient les Musulmans de Sicile. Puisqu'il s'agissait d'une Croisade, a-t-on supposé<sup>1</sup>, la peinture représentant la Vierge aurait été primitivement un *gonfalon*, ou guidon de bataille, tel qu'en peignaient à ce moment les peintres siennois<sup>2</sup>. Charles d'Anjou n'était-il pas gonfalonier de la Sainte Eglise ? D'où la présence supposée de ses armoiries et des Saints-Apôtres sur le tableau primitif.

Après Charles d'Anjou, le premier des Angevins qui régnèrent à Naples, la pieuse peinture serait échue au XIV<sup>e</sup> siècle, à sa descendante, la Reine Jeanne I<sup>re</sup> qui l'offrit à la Chartreuse de Capri, qu'elle venait de fonder. Au XV<sup>e</sup> siècle, toujours d'après le chanoine Melchior, la peinture fut donnée, non sans regret, par le prieur des Chartreux à un gentilhomme provençal, Antoine de la Salle, écrivain connu<sup>3</sup> venu en ambassade à Naples, de la part du roi René I<sup>er</sup> d'Anjou, duc de Lorraine et de Bar.

Au retour, le navire qui portait l'ambassadeur vers les rives de Provence, fut assailli par une tempête, qui s'apaisa dès que les passagers eurent invoqué Notre-Dame. Antoine de la Salle confia la Sainte Image à la chapelle de son château de Séderon, dans les Baronies,

<sup>1</sup> M. L. Braye.

<sup>2</sup> Par exemple, en 1262, Piero, Bonamico, Parabuvi, — A. MICHEL, *Histoire de l'Art*, t. II, p. 435.

<sup>3</sup> Voir Joseph NÈVE, *Antoine de la Salle. Sa vie et ses ouvrages*, d'après des documents inédits. Paris, in-12.

aux confins de la Provence et du Comtat Venaissin, où le peuple l'invoqua efficacement contre la sécheresse qui désolait le pays.

Mais voici que le comte de Ligny, Louis de Luxembourg, futur connétable de Saint-Pol, venu en Avignon (1448) vénérer le tombeau de son grand-oncle, le bienheureux cardinal Pierre, offrit à Antoine de la Salle de se charger de l'éducation de ses fils. Le gentilhomme y consentit et vint s'établir à Ligny, en y apportant la précieuse peinture qu'il avait reçue naguère à Capri.

Au moment sans doute de quitter Ligny pour passer au service de Philippe le Bon, duc de Bourgogne<sup>1</sup>, Antoine offrit le tableau à la Collégiale Notre-Dame<sup>2</sup>.

En 1544 (29 juin), l'armée de Charles Quint, en marche vers la Champagne, prit et pilla au passage la ville de Ligny. Son seigneur, le comte Antoine de Luxembourg et, d'après certains témoignages, sa femme, Marguerite de Savoie, furent emmenés en captivité.

D'après Melchior, une autre captive aurait été l'image même de Notre-Dame des Vertus, que les Impériaux auraient emportée au village du Bouchon, à environ deux lieues de Ligny. Oubliée par les ravisseurs — qui l'avaient pliée en quatre — dans la maison, voire sous la couche

<sup>1</sup> Certains biographes d'Antoine de la Salle donnent ici la date de 1458. Or la chronique de Melchior date la donation du tableau du 2 février 1459 (vieux style), alors que l'écrivain signe à Geneppe, le 25 septembre 1459, son « Petit Jehan de Saintré ».

<sup>2</sup> Dans son étude sur *Antoine de la Salle*, « Nouveaux documents sur sa vie » (Bibl. Ecole des Chartes, H. LABANDE admet que ce tableau a disparu depuis longtemps, et qu'il ne peut être identifié avec celui qu'on vénère actuellement dans l'église de Ligny. A la suite de L. Germain de Maily, il déclare ce dernier trop moderne pour remonter au xv<sup>e</sup> siècle. « Il ne peut être antérieur au premier quart du xvi<sup>e</sup> siècle et il ne présente aucun caractère italien. »

même d'un riche laboureur appelé Jean Lelièvre, elle aurait été découverte par ce dernier, qui l'aurait suspendue, dûment encadrée, aux courtines de son lit.

C'est là que l'aurait remarquée, trente-six ans plus tard, un bourgeois du nom de Pierre d'Hévilliers, lequel en aurait informé la châtelaine de Ligny, Marguerite de Savoie, qui était encore en vie. On était à la Noël de 1580. Dès le lendemain, assure la tradition locale, la noble dame aurait prié Lelièvre de lui prêter le tableau pour en tirer une copie. Mais le détenteur voulait profiter de la circonstance pour restituer à Ligny son plus riche trésor. Celui-ci aurait été reçu au milieu de la joie populaire, le 2 février 1581, et remis à sa place traditionnelle dans la Collégiale du Château.

Ce récit du chroniqueur Melchior a soulevé certaines difficultés<sup>1</sup>, car il se heurte à divers renseignements, fournis par des documents certains. D'abord la Dame de Ligny, au lieu d'être emmenée en captivité, en 1544, avec son mari, semble s'être réfugiée au château de Brienne (Aube) où elle a pu emporter la précieuse peinture<sup>2</sup>. Elle était de retour à Ligny, dès avant la délivrance de son mari (1547) et deux ans plus tard (1549), elle faisait, en l'honneur de Notre-Dame des Vertus, une fondation<sup>3</sup> qui fut suivie de plusieurs autres. Il est

<sup>1</sup> Mgr MARTIN (*op. cit.*, p. 176) écrit : « Quant à l'histoire du rapt, nous avouons ne pas en avoir saisi la genèse, non plus que celle de l'icône venue de la Chartreuse de Capri. Nous n'avons point la prétention de rejeter ni la première, ni surtout la seconde car nos données sont insuffisantes ; mais nous ne pouvons ne point nous souvenir qu'en ces temps les imaginations étaient promptes et la critique historique moins difficile et moins avertie. »

<sup>2</sup> *Opinion* de M. L. BRAYE.

<sup>3</sup> *Cartulaire de la Collégiale de Ligny* (Bibl. de Bar). Cette fondation de 1549 est le *premier texte*, dûment certifié, qui parle de Notre-Dame des Vertus.

plus simple d'admettre que cette libéralité s'adressait au tableau original lui-même et non pas à une simple copie, comme le supposent ceux qui suivent Melchior, dans l'histoire du rapt de l'Image et de son long exil au Bouchon. D'autre part, si comme ces derniers le supposent encore, le tableau subit en 1581, à son retour du Bouchon, les retouches dont il porte la trace, il semble difficile d'admettre qu'à cette date le restaurateur ait voulu réaliser un pastiche tardif des primitifs rhénans ou flamands.

Une certitude semble se dégager de ces faits divergents : c'est des malheurs de Marguerite de Bourgogne, de son mari et de Ligny, en 1544, c'est aussi de la double fondation faite par la pieuse châtelaine en 1549, à la Collégiale, en 1554, au nouveau monastère des Annonciades, que date l'essor définitif de la dévotion à Notre-Dame des Vertus.

Elle va désormais s'épanouir jusqu'à nos jours, en dépit de la crise révolutionnaire.

**Le pèlerinage du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle.** — Jusqu'en 1790, la Collégiale Notre-Dame de Ligny accueillit les pèlerins qui venaient vénérer la Sainte Image et en solliciter des faveurs.

C'est vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle (1191), qu'une Comtesse de Bar avait fondé cette église dans l'enceinte de son château de Ligny. Elle y avait institué un Chapitre de dix chanoines, présidé par un doyen qu'assistaient des Chapelains, chargés spécialement d'acquitter les fondations. Les chanoines se distinguaient par une mosette bleue et une aumusse bordée d'étoffe bleu azur. Leur église était qualifiée d' « Insigne » et de



Urbain IV remet le précieux tableau à Charles d'Anjou, 1265

Antoine de la Salle reçoit le tableau, des mains des religieux de Capri, 1455



Antoine de la Salle apporte le précieux tableau à Ligny, 1459

En 1544, un reître impérial vole le saint Tableau. — A gauche : Marguerite de Savoie en pleurs.



Volé en 1544, le saint Tableau est retrouvé au Bouchon en 1581  
et ramené en triomphe à Ligny



Le Couronnement du saint Tableau en 1894 par Mgr Pagis

Chan. Souhaut  
curé-doyen

Mgr Iagis  
évêque  
de Verdun

Abbé Bonne, Abbé Lejeune, Abbé Deschamps, Abbé Mouzon,

Abbé Brouchet, Abbé Maucotel

En haut :

Mgr Petit,  
archevêque  
de Besançon

Mgr Ardin,  
archevêque  
de Sens

Mgr Lamazou,  
évêque  
de St-Florent

Mgr Foucault,  
évêque  
de St-Dié

Abbé Lhoste

vicaire

Abt Vautreot

vicaire

Mgr Touchet  
évêque  
d'Orléans

« Fille aînée de la cathédrale de Toul »<sup>1</sup>. En 1763, Mgr Drouas lui concéda un office spécial de Notre-Dame des Vertus, selon le rite « solennel majeur ». qui a été suivi jusqu'en 1860.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Sainte Image, protégée par une grille, était vénérée « devant le grand autel (de la Collégiale), à la main senestre (gauche) contre l'un des piliers », soit du côté de l'Évangile. En son honneur avait été fondée en 1663, une chapelle de Notre-Dame des Vertus dont le titulaire devait être chanter et organiste du Chapitre. Quelques années plus tard (1679), une Confrérie groupa les dévots serviteurs de Notre-Dame des Vertus. Elle devait être renouvelée en 1864, en l'église paroissiale, et unie à l'Archiconfrérie du Suffrage.

D'insignes faveurs de Notre-Dame récompensaient la piété des fidèles. On remarquait, par exemple, que les épidémies de peste, qui ravagèrent au XVII<sup>e</sup> siècle la région meusienne, et dont nous parle en particulier l'histoire de Verdun, de Benoîte-Vaux et d'Avioth, épargnèrent à Ligny le quartier de la Collégiale.

Ce serait ici le lieu de signaler brièvement les principaux miracles qui furent attribués, dès le XV<sup>e</sup> siècle, à l'intercession de la « Bonne Notre-Dame ». Mais on en trouvera le récit détaillé dans les histoires du pèlerinage.

Aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, les documents anciens manifestent l'assistance que Notre-Dame apportait spécialement aux femmes en couches. D'étonnantes guérisons furent obtenues, comme celle de cette Linéenne

<sup>1</sup> J. B. GILLANT, *Pouillé de Verdun*, II, p. 419.

(1754), sur le point de rendre le dernier soupir, qui se réveilla guérie, dès que la procession annuelle du pèlerinage eut passé sous sa fenêtre.

Mais Notre-Dame des Vertus, comme Notre-Dame de Benoîte-Vaux et Notre-Dame d'Avioth, fut particulièrement secourable aux enfants mort-nés et privés de baptême. Leurs parents éplorés les apportaient devant la Sainte-Image et faisaient prier ou même dire une messe, afin d'obtenir pour ces petits la grâce du sacrement qui leur ouvrirait le ciel. Pour la seule période de 1473 à 1489, les actes mentionnent, dit-on, la résurrection de seize enfants, dont quelques-uns survécurent une heure et plus à leur baptême. On signale encore au XVII<sup>e</sup> siècle (1632, 1660, 1664) le retour à la vie de plusieurs enfants mort-nés, obtenu par l'intercession de Notre-Dame. Les ex-voto, offerts sans doute à cette occasion, ont disparu, sauf l'un d'eux daté de 1632.

La Collégiale fut supprimée en 1790 et son vénérable Chapitre dispersé. Le 3 août 1790, des commissaires vinrent faire l'inventaire de l'église. A ce moment, la Sainte Image ne se trouvait plus en avant du maître-autel, mais au-dessus d'un autel latéral (jadis dédié à sainte Marie-Madeleine) où elle était protégée par une grille en fer, et entourée d'ex-voto<sup>1</sup>. Comme l'église elle-même et son mobilier devaient être vendus, au début de l'année suivante (1<sup>er</sup> février, 21 mars 1791), le 11 décembre 1790, le Directoire du département de la Meuse ordonna la translation du tableau miraculeux de l'ancienne Collégiale en l'église paroissiale de Ligny.

<sup>1</sup> Voir le texte de l'Inventaire dans GILLANT, *op. cit.*, p. 423, n<sup>o</sup> 5.

Sur l'invitation de la Municipalité linéenne, le curé Brigeat (futur déporté de la Révolution) fit la translation, à midi, le 22 décembre suivant, d'une manière très solennelle, en présence du corps municipal, du juge de paix et de la garde nationale en armes. Le lendemain, une messe solennelle d'action de grâces devait être chantée, suivie du *Te Deum*. A noter, qu'au procès-verbal de translation signèrent, avant le curé de Ligny, les abbés Hannus, doyen de la Collégiale, et Bardot, futures victimes des déportations révolutionnaires.

Le tableau de Notre-Dame, après avoir été exposé provisoirement sur le maître-autel de la paroisse, fut ensuite placé dans une niche grillagée, au-dessus de l'autel précédemment dédié à saint Nicolas, dans cette chapelle latérale, qui est demeurée depuis celle de Notre-Dame des Vertus. La Sainte Image ne devait y rester que deux ans, entourée de la vénération populaire qui persistait malgré les événements politiques. C'est ainsi que les années 1791 et 1793 virent la fête annuelle et la procession de Notre-Dame se célébrer, à l'ordinaire.

Mais au soir du 25 décembre 1793, le curé constitutionnel Brigeat reçut l'ordre de cesser à l'avenir les offices. Dès le surlendemain (27 décembre) les officiers municipaux venaient inventorier le mobilier de la paroisse. L'instant était critique, car l'impiété révolutionnaire montait sans cesse, et un sectaire, d'ailleurs étranger au pays, avait menacé hautement et grossièrement injurié la sainte Patronne de la cité. Discrètement, deux conseillers municipaux enlevèrent le tableau miraculeux, au soir du 27 décembre, et l'emportèrent à la Mairie où la légère étoffe de soie fut dissimulée,

dans un des grands in-folio, qui avaient servi au culte. Elle devait y rester jusqu'en 1795.

Alors qu'à Verdun, Benoîte-Vaux, Bar, Vaucouleurs, les images en pierre de Madones vénérées étaient détruites, ou odieusement mutilées, la Sainte Image de Ligny, plus facile à dissimuler, mieux protégée aussi par une dévotion presque unanime, trouvait un sûr asile, là où le vandalisme impie n'aurait pas su, ou osé la chercher : à l'Hôtel de Ville.

Pendant les dévots de Notre-Dame des Vertus ne se consolait pas de sa disparition. Un prédicateur attestait dans l'église paroissiale en 1805 : « On voyait les religieux habitants des campagnes venir le jour de sa fête à la porte de ce temple fermé, où Elle n'était plus, lui adresser encore leurs prières ».

Dès le 17 juin 1795, conformément à la loi du 30 mai précédent, les catholiques de Ligny obtinrent du corps municipal la réouverture de leur église et la restitution de la Sainte Image avec son cadre et sa grille de fer doré. En attendant que l'église, naguère dévastée, fut prête à la recevoir, Notre-Dame passa trois jours dans la maison d'un habitant de la place, où elle reçut les hommages des fidèles. Ensuite, elle fut portée en triomphe à l'église et exposée sur le maître-autel. Elle y resta jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 1796, qui vit sa fête traditionnelle célébrée comme jadis, à part la procession qui ne put sortir dans la ville. Puis le tableau reprit pour un an, sa place au-dessus de l'ancien autel de Saint-Nicolas.

Mais, en 1797, le Directoire ranima la persécution contre le culte catholique et contre les prêtres. Le 1<sup>er</sup> novembre, l'église de Ligny fut à nouveau fermée. A nouveau aussi deux courageux catholiques purent soustraire

le Saint Tableau, qu'ils gardèrent tour à tour dans leur demeure, jusqu'en 1800.

Mais l'heure de la réparation approchait.

**Le pèlerinage depuis 1800.** — En 1801, l'année du Concordat et de la pacification religieuse, Ligny reprit la procession extérieure de Notre-Dame des Vertus, interrompue depuis 1794. Dès 1800, on avait signalé des grâces obtenues par son intercession, spécialement la guérison d'un enfant.

On trouvera chez les historiens de Notre-Dame (chanoine Souhaut, R. Adam), le récit détaillé ou l'énumération des guérisons extraordinaires enregistrées au sanctuaire de Ligny, depuis plus d'un siècle. Au surplus, elles sont attestées par les ex-voto et les béquilles offerts en reconnaissance par les malades guéris. Comme autrefois, ces derniers furent souvent des enfants, par exemple en 1852 une petite-fille du maréchal Oudinot, en 1873, Alexandre Cheminon, depuis M. le chanoine Cheminon, curé-doyen de Chevillon (Haute-Marne) et fidèle pèlerin de Notre-Dame.

D'ailleurs celle-ci protégea visiblement Ligny en 1814, lors du bombardement de la ville par les Alliés et durant la guerre de 1914-1918 qui aurait pu lui être fatale<sup>1</sup>. En 1832, les Linéens invoquèrent efficacement « la Bonne Notre-Dame » contre le choléra, et en 1866, lors des pluies désastreuses qui menaçaient de ruiner dans toute la région vignes et récoltes.

La reconnaissance des fidèles s'exprima par les embellissements successifs qu'a reçus la chapelle de

<sup>1</sup> En 1870, le précieux tableau fut caché, lors de l'invasion prussienne.

Notre-Dame des Vertus : autel, reliquaire, vitraux, peintures, tout a été renouvelé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme on l'a déjà indiqué, la fête de Notre-Dame se célèbre traditionnellement le 5<sup>e</sup> dimanche après Pâques (ou le 6<sup>e</sup>, si le 5<sup>e</sup> ne tombe pas en mai)<sup>1</sup>. Elle est précédée (au moins depuis 1797) d'un triduum de prières et de prédications dont les deux cérémonies principales sont « la descente de Notre-Dame » le vendredi, et la procession du dimanche.

Le vendredi après-midi, souvent en présence de l'Evêque du diocèse, d'un nombreux clergé et d'une assistance qui déborde de l'église, le Saint Tableau est descendu de son reliquaire et porté processionnellement jusqu'au trône, qui lui a été préparé dans le chœur. Là, prêtres et fidèles « passent sous Notre-Dame », en baisant un pan du voile qui décore le cadre. Le clergé fait ensuite toucher la Sainte Image spécialement aux petits enfants.

Le dimanche, la messe solennelle du matin, en vertu d'un indult (1862) est celle de la Sainte Vierge. L'après-midi, le Saint Tableau est porté processionnellement à travers les rues de Ligny. Cette cérémonie, qui attire des pèlerins, venus de toute la région, n'a jamais été interrompue que deux fois : de 1794 à 1800 inclusivement et de 1904 à 1913. En 1914, l'année de la Grande Guerre, le cortège fut autorisé dans le seul quartier de la gare ; aujourd'hui il se fait librement dans toute la ville.

<sup>1</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Voltaire, venant de Loisey avec le marquis du Châtelet, passa à Ligny, le jour de la fête de Notre-Dame.

**Le Couronnement.** — L'événement le plus marquant de la vie du pèlerinage fut le Couronnement du Saint Tableau, le mardi 25 septembre 1894. La cérémonie, organisée par le chanoine Souhaut, alors curé-doyen de Ligny, fut d'une splendeur qui émerveilla les Prélats étrangers invités à la fête.

C'étaient les archevêques de Besançon et de Sens, les évêques de Saint-Flour, Saint-Dié, Orléans, entourant Mgr Pagis, évêque de Verdun. La messe pontificale fut chantée par Mgr Ardin, archevêque de Sens, sur la grande place de la ville, en présence d'une foule qu'on a évaluée à 22.000 personnes. Le discours de circonstance fut prononcé par l'éloquent évêque d'Orléans, Mgr Touchet.

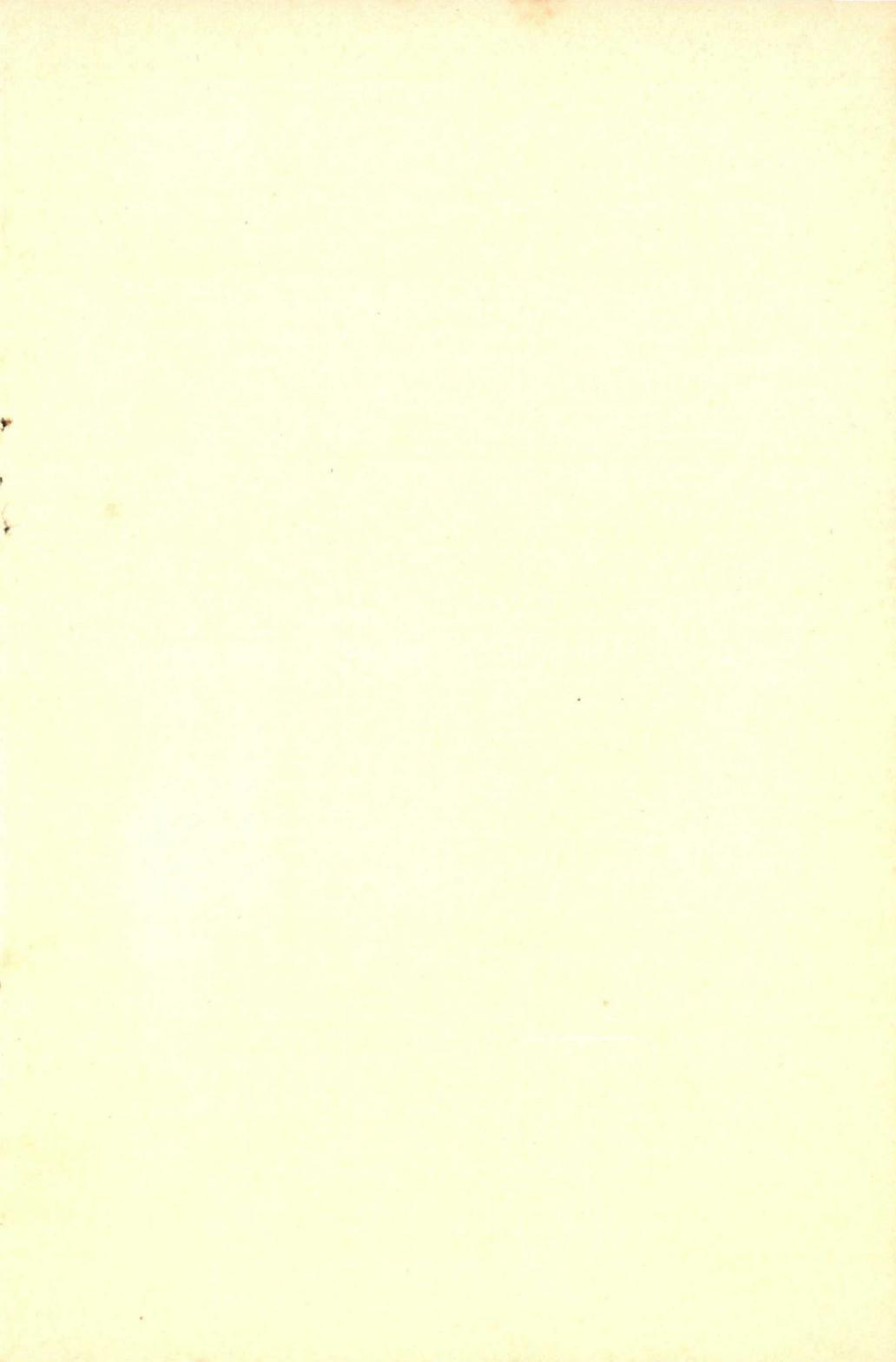
L'après-midi, après la procession, à travers les rues de la ville, et une allocution de Mgr Petit, archevêque de Besançon, Mgr Pagis bénit la riche couronne d'or et de pierreries, offerte par les pieux fidèles de Ligny et de la région, et que décorent les blasons de Léon XIII, de Mgr Pagis, des Luxembourg anciens seigneurs de Ligny et de la cité linéenne. Puis l'évêque de Verdun, au milieu des acclamations de la foule pieusement attentive, couronna « la Bonne Notre-Dame ».

Le 25<sup>e</sup> anniversaire de cette fête inoubliable fut célébré, le 24 septembre 1919, au lendemain de la grande guerre. C'était en même temps une fête de la Reconnaissance pour la cité et pour les anciens combattants, qui ne s'étaient pas recommandés en vain à Notre-Dame des Vertus. Les cérémonies se déroulèrent au Parc de Ligny, non loin de l'emplacement de l'ancienne Collégiale. A Mgr Ginisty, évêque de Verdun, s'étaient

jointes Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, Nosseigneurs Foucault et Tissier, évêques de Saint-Dié et de Châlons et Mgr Henry, ancien curé-doyen de Ligny. Tour à tour, Mgr Tissier et Mgr Chollet traduisirent éloquemment les sentiments de l'assistance.

Cette belle fête illumina le début de ces vingt années (1919-1939) qui devaient acheminer le monde, hélas ! vers une nouvelle et plus terrible guerre.

Daigne Notre-Dame des Vertus nous en épargner les redoutables conséquences et permettre de célébrer dignement le cinquantenaire (1894-1944) de son couronnement !



IMPRIMERIE SAINT-PAUL  
- BAR-LE-DUC (Meuse) -